

Festival des film du monde | Compétition mondiale Rapide survol d'une compétition trop inégale

Luc Chaput

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2015). Festival des film du monde | Compétition mondiale : rapide survol d'une compétition trop inégale. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 28–28.

Festival des films du monde | Compétition mondiale

Rapide survol d'une compétition trop inégale

Un poète, amant bafoué, se jette par la fenêtre d'un immeuble de Budapest enneigée. **Demimonde** (Févilág) d'Attila Szász, forte chronique policière de la société européenne juste avant la Première Guerre mondiale aux accents éminemment contemporains, n'a pourtant pas trouvé grâce auprès du jury de cette 38^e Compétition.

LUC CHAPUT

La décision de la direction du festival de présenter vingt-cinq longs métrages en lice a été critiquée dès l'annonce. À la vue de tous ces films, on se demande encore pourquoi certains avaient été invités. Le festival a tendance, depuis plusieurs années – peut-être par pied de nez aux organismes subventionneurs –, à prendre des films produits hors des circuits normaux. **John Hron** eut pu être un grand film social suédois comme **Adalen 31**, mais son combat antiraciste était mal mené, à la fois par sa mise en scène et par son scénario du réalisateur Jon Pettersson. L'interprétation était en plus très inégale. À l'opposé, **Seven Days** (Dong) du Chinois Xing Jian (aussi artiste-peintre), malgré son caractère d'autoproduction, valait au moins le prix de la contribution artistique qu'il a reçu. La nature violente et enneigée des monts Changbai s'y opposait majestueusement à la vie d'un vieil ermite survivant, avec comme seuls compagnons, un poisson et un oiseau.

De même que faisait aussi **L'Âme d'un espion** (Dusha shpiona), de Vladimir Bortko, sous-produit russe à la James Bond, à côté, par exemple, du **Dossier Petrov** (Dosiето Petrov), portrait critique de la reprise en main, sous d'autres vocables, par des organisations communistes de sécurité de leurs anciennes chasses-gardées. Le Bulgare Georgi Balabanov s'est mérité justement le prix de la mise en scène, ex æquo avec **2 Nights Till Morning** du Finlandais Mikko Kuparinen. Nous revenons sur ce film mettant en vedette Marie-Josée Croze lors de sa probable sortie, de même que sur **The Girl King** de Mika Kaurismäki, adaptation tonitruante de la pièce de Michel Marc Bouchard.

Les films de guerre ou de déplacements forcés de populations ont été depuis longtemps un des objets de prédilection des programmeurs de cette compétition. Un regard sur la liste des anciens gagnants le prouverait aisément. **Sur la route de Berlin** (Doroga na Berlin) de Sergei Popov, sur l'amitié improbable entre deux soldats de l'armée soviétique, était, par sa mise en scène au ras des pâquerettes, une critique directe de l'éloge du régime et de ses dirigeants, que d'autres avaient donné dans ce combat titanesque. **La Chute de Berlin** (Padeniye Berlina) de Mikhaïl Tchiaourelis est l'exemple le plus frappant de ce culte de la personnalité.

Le Polonais Michal Rogalski, avec **Solstice d'été** (Letnie przesilenie), a gagné le prix du scénario pour son portrait croisé de deux jeunes de nationalités et d'emplois différents, obligés à des choix difficiles dans la sous-traitance de la machine génocidaire. La mise en scène de Rogalski et l'interprétation d'ensemble étaient de plus haut niveau que celles de **L'Artère invisible**

dont le scénario aurait pu mériter également ce prix pour sa construction tentaculaire des problèmes d'un homme politique local pris dans diverses affaires familiales et professionnelles. L'Espagnol Pere Vilà i Barceló plombait, par sa mise en scène et son montage, l'histoire qu'il avait pourtant bien échafaudée.



Fou d'amour

Trois films sur les relations avec les pères ont relevé le niveau de la compétition. **Rider Jack**, du Suisse This Lüscher, permettait à Wolfram Berger de gagner le prix du meilleur acteur pour ce Paul empêtré dans ses souvenirs incertains. Jérôme Cohen-Olivar rappelait, par le biais de l'enquête d'un fils sur son père, la place de la communauté séfarade dans la culture musicale marocaine millénaire. **L'Orchestre de minuit**, mélodrame aux accents doux-amers, méritait très évidemment le prix œcuménique attribué. Le retour d'une femme dans sa famille, dans la grande banlieue d'Istanbul, amène graduellement le spectateur à comprendre, malgré les non-dits et les phrases sibyllines, la persistance de l'emprise patriarcale qui a été une des principales causes du départ de Nur. La composition d'une grande luminosité de Zümrüt Erkin, dans ce rôle central, était un des atouts qui ont permis à Mehmet Eryilmaz de se voir attribuer, pour **La Visiteuse** (Misafir), le Grand prix du jury.

Peut-on voir une métaphore ironique dans le fait que le Grand Prix ait été décerné à **Fou d'amour**, croquis brillant d'humour noir de Philippe Ramos, où un condamné se défend d'outré-tombe, alors que la survie du FFM, tout au moins dans sa version actuelle, semble très hypothéquée ?